

PASSE-MOI L'SEL MARCEL, PASSE-MOI L'PAIN MARTIN

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait :

christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 2H (ou mixte)

Durée : 6mn 20

Humour déjanté

(Dans la cuisine de Marcel :

-Marcel et Martin, son invité, sont à table, en train de manger

-Bruits d'une forte circulation)

MARTIN : Passe-moi l'sel, Marcel.

MARCEL : Passe-moi l'pain, Martin.

MARTIN : }

} Attrape !

MARCEL :}

MARTIN : Non. Pas en même temps ! Surtout pas en même temps !

MARCEL : Trop tard !

MARTIN : Aïe ! Aïe ! Aïe ! La salière a télescopé le morceau de pain. Et ils viennent de tomber au beau milieu de l'autoroute !

MARCEL : Ca c'est le problème des convives qui sont assis l'un en face de l'autre...

MARTIN : ... et qui lancent leurs affaires en même temps. Par dessus une bretelle d'autoroute qui passe juste au milieu de la table !

MARCEL : Bouge pas ! Je vais les chercher.

MARTIN : Marcel ! Arrête ! Tu ne vas pas passer par dessus les glissières de sécurité. C'est interdit. Puis d'abord, le pain ça fait grossir !

MARCEL : Mince alors ! Ya une voiture qui vient de rouler dessus.

MARTIN : Tant pis. Ca vaut mieux que de se faire écraser.

MARCEL : J'aime pas qu'on gaspille le pain. Surtout quand je pense aux petits noirs, qui ne mangent pas à leur faim, en Afrique.

MARTIN : C'est un cas de force majeure.

(Un temps bref)

MARCEL : C'est tout de même désagréable. Depuis qu'ils ont dévié l'autoroute dans ma cuisine, pour cause de travaux, on ne peut plus manger tranquille.

MARTIN : Et qu'est-ce que ça circule aujourd'hui !

MARCEL : Normal, ce sont les grands départs en vacances.

MARTIN : S'ils pouvaient rouler moins vite aussi !

MARCEL : Sur ma table, c'est limité à 110 !

MARTIN : C'est ça que j'ai vu des panneaux de limitation de vitesse à l'entrée de ta cuisine.

MARCEL : Ils ont même installé un radar sur mon dessous de plat. Mais, si tu crois que ça les fait ralentir...

MARTIN : Aujourd'hui, on ne respecte plus rien.

MARCEL : Faudrait peut-être se respecter soi-même avant de respecter les panneaux.

MARTIN : Tu connais le dicton : « Qui ne respecte pas les panneaux ne respecte pas les hommes. »

MARCEL : Ce qui me gêne le plus, c'est de voir tous ces touristes qui passent en regardant ce qu'on a dans nos assiettes. L'autre jour, il y en a un qui m'a demandé ce que c'était. Je lui ai répondu que c'était du bœuf miron-ton.

MARTIN : C'est bon le bœuf miron-ton, mais c'est long à cuire.

MARCEL : On prendra bien le temps de mourir... Mais le mien il est fameux, parce que j'ajoute toujours une cuillère à soupe de maïzena pour épaissir le fond de veau. C'est fameux. Hé bien, y a des Belges qui m'ont demandé pourquoi je le mangeais avec du riz, plutôt qu'avec des frites.

MARTIN : Ca ne les regarde pas.

MARCEL : C'est ce que je leur ai dit. Non mais des fois ! Est-ce que je leur demande moi comment ils font pour manger des moules qui sentent si mauvais ?

MARTIN : Je te jure. Encore un peu et on ne sera plus maître chez soi.

MARCEL : On va bientôt faire une croix sur notre vie privée... C'est quand même gentil d'avoir accepté mon invitation.

MARTIN : Entre voisins, il faut bien qu'on se tienne les coudes. Qui me dit qu'un jour ils ne vont pas installer une gare de triage dans mon salon ?

MARCEL : Il faut s'attendre à tout... Hep là ! Alors lui, il ne se fait pas suer !

MARTIN : Qu'est-ce qu'il se passe ?

MARCEL : Y en a un qui m'a barboté mon verre de vin, en passant. T'as pas vu ?

MARTIN : J'ai bien remarqué qu'il ralentissait au passage de ton assiette, mais comme je n'étais pas du bon côté, je n'ai pas vu ce qu'il t'avait pris.

MARCEL : Ha ! Salopard va ! Il a bu mon verre puis il l'a jeté par-dessus bord.

MARTIN : Y en a qui ne manquent pas d'air !

MARCEL : 'Faut pouvoir le faire ! Moi, je n'oserais pas...

(Se remplissant un nouveau verre)

MARTIN : Passe-moi l'sel Marcel !

MARCEL : Passe-moi l'pain, Martin !

MARTIN : S'agit pas de faire n'importe quoi maintenant. C'est moi qui lance en premier.

MARCEL : Si tu veux. Je lancerai après.

MARTIN: Attention !

MARCEL: Vas-y... ! (*Martin s'exécutant*) Bien joué. Reçu cinq sur cinq... A moi, maintenant... Recule ! Tu es trop près. Je ne voudrais pas que tu reçoives la salière en pleine poire. Ca ferait mal... T'es prêt ?

MARTIN: Prêt.

MARCEL: Je lance.

MARTIN: Vas-y ! (*Marcel s'exécutant*) C'est bon. Je l'ai.

(Un temps)

MARCEL: L'autre soir, y a un poids lourd qui est entré en collision avec ma soupière. J'avais justement des invités. Si t'avais vu la tête qu'ils faisaient. Ils avaient du vermicelle plein la figure... Je n'ai pas pu m'empêcher de rire. Le pire c'est qu'il y avait de la soupe sur la chaussée.

MARTIN: Dans ce cas-là, c'est qui, qui nettoie ?

MARCEL: Normalement ce sont les employés. Sauf pour la portion comprise entre les murs de ma cuisine.

MARTIN: Ah bon ! Parce que c'est pas pris en charge ?

MARCEL: Non. C'est moi qui dois assurer l'entretien. J'ai donc été obligé de passer la serpillère sur l'autoroute. Les voitures, elles auraient pu glisser. Ca aurait pu être dangereux.

MARTIN: Non seulement, on t'impose une autoroute chez toi, mais il faut encore que tu l'entretiennes ?

MARCEL: C'est une sacrée servitude. Tous les matins, je passe les glissières de sécurité au blanc d'Espagne. Et je repeins les lignes blanches.

MARTIN: C'est du boulot.

MARCEL: Ouais, mais j'ai fait mettre un péage automatique à la porte de ma cuisine. Seulement... chut ! Il ne faut pas le dire.

MARTIN: Motus et bouche cousue.

MARCEL: 'Faut c'qu'i' faut, tout'même.

MARTIN: Passe-moi l'sel, Marcel.

MARCEL: Passe-moi l'pain, Martin !
Cette fois, je

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f